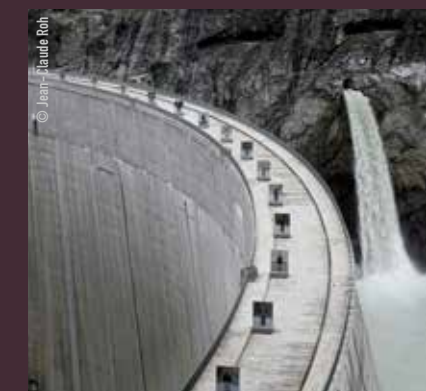


© www.nbm-maret.com



© Jean-Haude Roh

# LE HAUT VAL DE BAGNES EN FÊTE 150 ANS DE L'HÔTEL DE MAUVOISIN

INAUGURATION DE LA VIA FERRATA  
Samedi 13 juillet 2013

# PROGRAMME DE LA JOURNÉE DU SAMEDI 13 JUILLET

## PARTIES OFFICIELLES

**10 h 30**

Via Ferrata, cordée d'inauguration.

**17 h**

Hôtel de Mauvoisin, 150 ans. Partie officielle.

## LES ANIMATIONS

**10 h 30 - 15 h**

Via Ferrata, portes ouvertes (avec la collaboration du bureau des guides).

**11 h - 14 h**

Raclette à Madzeria (organisée par la Société de développement du val de Bagnes).

**14 h 30**

Visite commentée de l'œuvre de Land Art de Michael Heizer (Fondation Air et Art).

**16 h**

Dégustation de vins de Vétroz du Caveau de Jean-René Germanier, terrasse de l'hôtel.

**17 h 15**

Un hôtel au cœur des Alpes et de l'histoire, par Julie Lapointe Guigoz, Jean-Charles Fellay et Laurent Tissot.

## TRANSPORTS

Le Train des Combins reliera Bonatchiesse à Mauvoisin.

Départ de Bonatchiesse chaque heure de 10 h à 15 h, départ de Mauvoisin chaque heure de 10 h 30 à 15 h 30.

Arrêt à Madzeria, au départ de la Via Ferrata.

## ÉDITO

LE TOURISME, « L'INDUSTRIE DES ÉTRANGERS » COMME NOS CONCITOYENS L'APPELAIENT AUTREFOIS, A DÉMARRÉ DANS LA COMMUNE DE BAGNES TOUT AU FOND, SUR LA BUTTE DE MAUVOISIN, IL Y A DÉJÀ 150 ANS. NOS AMIS ANGLAIS QUI PARMIS LES PREMIERS ONT VISITÉ NOS RÉGIONS VOULAIENT ÊTRE EN PRISE DIRECTE AVEC LA NATURE GRANDIOSE QU'ILS DÉCOUVRERAIENT.

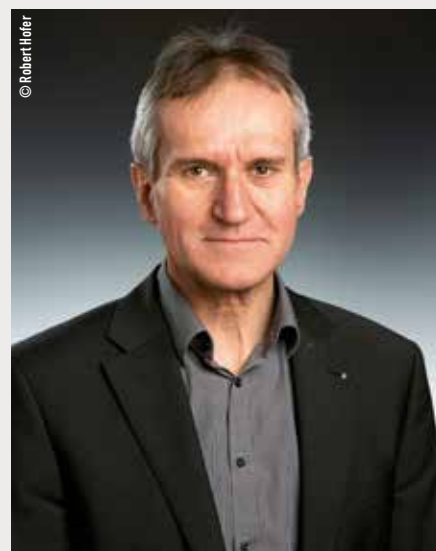
Avant d'être un terrain de jeux, les **Alpes** exprimaient pour eux leurs émotions. Il est vrai que le cadre sublime de Mauvoisin, la sévérité du paysage poussent l'individu qui y séjourne dans ses derniers retranchements. L'impétuosité du torrent, la verticalité des parois rocheuses témoignent de la grandeur de Dame Nature et de la petitesse de l'être humain. Les bâtisseurs de l'Hôtel de Mauvoisin avaient compris cela un peu avant les autres. Leur exemple essaima le long de la Dranse. Fionnay devint une station : quelques bâtiments témoignent aujourd'hui encore de son ampleur passée. Ce n'est que cent ans plus tard que Verbier entama son développement.

L'Hôtel de Mauvoisin, lui, est toujours là, ayant survécu aux cataclysmes des deux guerres mondiales et à la fulgurante évolution économique du siècle dernier. Les familles Perraudin et Florey, propriétaires alors des lieux, avaient su transformer leur hôtel en un lieu amical, en y organisant les fameux « moments » de Mauvoisin, où culture, sciences et gastronomie se mêlaient étroitement pour le plus grand bonheur des épicuriens. Ils étaient des précurseurs. La Commune, consciente de l'importance historique et présente de ce bâtiment, a voulu, en l'acquérant, préserver une richesse de son patrimoine et offrir aux touristes de passage une hospitalité digne de la tradition bagnarde. Aujourd'hui, l'œuvre du sculpteur Heizer, construite aux abords même de l'hôtel, perpétue cette tradition pour le plus grand bonheur des visiteurs.

Le Haut Val de Bagnes connaît une fréquentation croissante. L'ouverture du Sentier du barrage, les expositions de photos sur sa voûte, la création d'une Via Ferrata qui sera inaugurée le jour même

de l'anniversaire de l'hôtel, témoignent de ce dynamisme que l'on doit pour l'essentiel aux amoureux de ce coin de pays qui souhaitent en offrir les richesses aux touristes de passage.

Belle fête à tout le monde !



ELOI ROSSIER,  
PRÉSIDENT DE LA COMMUNE DE BAGNES



# L'HÔTEL DE MAUVOISIN, UNE VIE DE SOUVENIRS

VOUÉ À ACCUEILLIR UN TOURISME DE SÉJOUR À SES DÉBUTS, L'HÔTEL DE MAUVOISIN A AUSSI SERVI DE LOGEMENT DE CHANTIER, PUIS DE SCÈNE CULTURELLE DURANT UNE DÉCENNIE, AVANT DE DEVENIR L'AUBERGE QUE L'ON CONNAÎT. MADELEINE FLOREY-PERRAUDIN Y A PASSÉ TOUS SES ÉTÉS DEPUIS SA PRIME ENFANCE ET L'A EXPLOITÉ JUSQU'EN 2007, AVEC SON ÉPOUX JEAN-CLAUDE. RENCONTRE.



## L'HÔTEL DE MAUVOISIN, C'EST D'ABORD POUR VOUS UNE HISTOIRE DE FAMILLE ?

**Madeleine Florey-Perraudin :** Ma mère l'a hérité de sa tante Elise, épouse de François Carron, médecin de la vallée, qui était le fils de l'un des fondateurs. Elle en a repris la gestion en 1937 et l'a tenu durant toute sa vie. Pendant la mob, mon père était affecté, comme beaucoup de Bagnards, à la surveillance de la frontière à Chanrion – ce qui était très pratique pour « fréquenter ». Ils se sont mariés à Noël 1939.

## VOUS AVEZ DONC CONNU CES LIEUX DEPUIS VOS PREMIÈRES ANNÉES ?

Je crois que je pourrais redessiner chaque caillou. Mauvoisin était vraiment notre maison. Le reste de l'année, mon père enseignait au collège de Bagnes et nous louions un logement au Cotterg.

## LE PAYSAGE ET LA CLIENTÈLE ÉTAIENT BIEN DIFFÉRENTS D'AUJOURD'HUI ?

Avant 1952, il n'y avait pas de route. Les bagages des clients étaient transportés à dos de mulet depuis Fionnay. Nous avions un grand jardin potager – à la place de la terrasse actuelle – une vache, des poules, un cochon... Quant à la clientèle, c'était un autre monde : des gens de la bourgeoisie de Genève, Lausanne, Neuchâtel, qui effectuaient des séjours de plusieurs semaines,

pour prendre l'air, herboriser, se reposer. A partir des années cinquante, tout a changé.

## LE CHANTIER DE MAUVOISIN A DÉMARRÉ, COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE ÉPOQUE ?

C'était une véritable épopée, absolument incroyable – imaginez un village de 1200 ouvriers (au plus fort du chantier) qui travaillaient jour et nuit, avec de grands projecteurs, des machines imposantes. Il y avait une poste, une petite épicerie, un foyer avec une bibliothèque, des séances de cinéma... un peu comme dans une ville. Le changement de décor était complet, aussi dans l'hôtel, dont le volume a été doublé pour faire face aux besoins.

## LE PAYSAGE A AUSSI ÉTÉ BOULEVERSÉ ?

Mes parents étaient effectivement touchés par la destruction du cadre. Mon père s'est beaucoup battu, en écrivant des lettres, pour sauver quelques mélèzes, pour enterrer la ligne à haute tension. Moi, j'étais petite et j'étais davantage fascinée par ce qui se passait – ces énormes camions dont les roues étaient deux fois plus hautes que moi, ce trafic d'ouvriers jour et nuit. Je crois que ça m'a aussi apporté une certaine conscience sociale. A l'époque, les gens qui travaillaient dans les barrages étaient mieux payés, ils bénéficiaient de primes de haute montagne, de primes de risques,

etc. – mais les conditions de travail restaient tout de même assez dures, dans les galeries ou dans les parois rocheuses – je vois encore ces ouvriers qui travaillent en rappel avec leur perforatrice.

## PUIS LE TOURISME A REPRIS ASSEZ VITE ?

Oui, durant toute une période, dès la fin des travaux, les barrages étaient un but d'excursion en soi. Il y avait toutes les semaines des cars de visiteurs qui faisaient le tour des barrages – une offre proposée par tous les autocaristes de Suisse romande, qui a duré quelques années.

## QUELLES ÉTAIENT VOS OCCUPATIONS DE PETITE FILLE ?

Une de mes tâches consistait à ramasser les myrtilles avec le peigne et de passer des heures à les trier. J'allais aussi jusqu'au pied de la

MADELEINE DANS LES BRAS DE SON PÈRE, FRANCIS PERRAUDIN DU COTTERG





MADELEINE ET SES SŒURS, EDITH ET GENEVIÈVE

cascade avec un petit capion, pour ramener de la glace servant à conserver le beurre. Et puis, il y avait les travaux des foins qui nous occupaient passablement – à l'époque, l'hôtel possédait le droit d'herbage sur tout le plateau.

#### VOUS AVEZ CROISÉ CERTAINS PERSONNAGES MARQUANTS ?

Oui, notamment les contrebandiers et les braconniers, qui nous faisaient rêver avec leur côté un peu aventurier. Comme Mauvoisin est à environ sept heures de marche du val d'Aoste, tous les contrebandiers passaient évidemment par là. Ils avaient un accoutrement, avec leur chapeau et leurs habits vert-de-gris, qui faisait qu'on les repérait immédiatement. Et puis, naturellement, le garde-chasse et le douanier, qui faisait la tournée avec son chien-loup. Nous nous promenions aussi beaucoup dans les alpages – Charmontane, la Liâ, Giétroz – qui étaient plus vétustes et plus disséminés qu'aujourd'hui. J'étais impressionnée par la vie de ces bergers et par les

kilomètres qu'ils parcouraient pour faire paître leur bétail.

#### ET UN BEAU JOUR VOUS AVEZ SUCCÉDÉ À VOS PARENTS ?

Il y avait deux métiers que je ne voulais pas faire – enseignante et aubergiste – et j'ai fini par faire les deux (rires). J'ai tenu l'hôtel depuis 1978, avec l'aide de mon fils aîné, Christophe, qui est du métier. Puis Jean-Claude, biochimiste de formation, m'a rejointe quand il a pris sa retraite de l'industrie pharmaceutique en 97.

#### D'OÙ EST VENUE L'IDÉE DE CRÉER LES MOMENTS CULTURELS DE MAUVOISIN ?

**Jean-Claude :** Je me suis dit : « Reprendre Mauvoisin d'accord, mais moi je ne veux pas m'ennuyer ». Nous avions tout de même un réseau important à Genève et j'ai décidé d'en tirer parti pour créer ces animations. J'en ai parlé à mon « frère de lait » Bernard (n.d.l.r. : Bernard Crettaz, Anniviard comme lui). Tout le monde m'a dit : tu vas t'enterrer mon pauvre ami, personne ne va venir là-haut. J'ai pensé : on verra, je vais faire un programme d'enfer... et la première soirée était déjà complète.

#### QUELLE A ÉTÉ LA RECETTE DU SUCCÈS ?

Je me suis donné pour but d'inviter les meilleurs orateurs disponibles en Suisse romande, dans les domaines les plus variés, mais toujours sur des thèmes qui répondaient aux préoccupations de l'époque – des scientifiques (Heidi Diegelman du FNRS, Bertand Kiefer, Pierre Magistretti, Jacques Neyrinck), des journalistes (Isabelle Moncada, Roger de Diesbach, Claude Torracinta, Jacques Pilet), des personnalités impliquées dans les affaires publiques

(Bernard Bertossa, Jacques Cordonier, Ruth Dreifuss), des écrivains (Noëlle Revaz, Jérôme Meizoz)... Il faut aussi dire qu'à l'époque la formule était encore peu usitée et que la presse m'a beaucoup soutenu.

#### CES SOIRÉES ÉTAIENT AUSSI FESTIVES ?

A partir de la deuxième année, j'ai rajouté la musique, avec des chanteurs et des instrumentistes, dont certains revenaient chaque année (notamment Michel Bühler, Stéphane Chapuis, Michel Borzykovski). Le programme comprenait chaque fois une conférence, un concert, une dégustation de vins et un repas. Nous avons vécu des soirées magnifiques, dans une ambiance très chaleureuse. Puis le lendemain, au petit-déjeuner, on refaisait la soirée en petit comité.

#### D'OÙ VENAIENT LES SPECTATEURS ?

Les Genevois étaient très majoritaires, je crois qu'ils étaient assez fascinés par ce coin perdu, avec son côté encore assez sauvage malgré tout. Les gens de la vallée sont venus plus sporadiquement – c'est la soirée Fernand Cuche qui a attiré le maximum de Bagnards.

#### PUIS VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE PASSER LA MAIN ?

L'âge avançant, avec les travaux importants qui s'avéraient nécessaires, nous avons commencé à chercher des solutions pour une reprise. Nous tenions beaucoup à ce que la tradition d'accueil de cette maison soit maintenue et il est apparu assez rapidement que seule la Commune pouvait offrir cette garantie. Nous sommes heureux que cette solution ait pu être trouvée. Une page s'est tournée, mais nous gardons beaucoup de beaux souvenirs.

Propos recueillis par Anne-Sylvie Mariéthoz







L'HÔTEL DE MAUVOISIN À L'AUTOMNE 1950 AVANT LE DÉBUT DES TRAVAUX DE LA CONSTRUCTION DU BARRAGE

# UN HÔTEL AU CŒUR DES ALPES ET DE L'HISTOIRE

## 1861-1868 : LA SOCIÉTÉ DE L'HÔTEL DU GLACIER DU GIÉTROZ, À MAUVOISIN

Le 21 juillet 1861, le conseiller Jean-Maurice Bruchez (1808-1883) de Lourtier et le Conseil communal et municipal de Bagnes signent une convention autorisant la construction d'un bâtiment à Mont-Voisin dans le but d'accueillir et de loger les touristes qui se présenteront. Pour financer et répartir les frais de la construction de ce futur hôtel, appelé d'abord cantine de Mont-Voisin puis Hôtel du Glacier du Giétroz, une société est créée réunissant dix personnes (voir liste page 6), se partageant huit actions, comme l'atteste la nouvelle convention signée le 29 juin 1863 devant le notaire François-Joseph Gard<sup>1</sup>.

Toutefois, certains actionnaires décident de se retirer rapidement de la société et dès la fin de l'année 1861, cette dernière ne se compose désormais que du préfet Besse, de Roduit, Fellay, Carron et du chantre Bruchez.

Les travaux débutent en 1862 et les coûts de construction s'élèvent à environ 4000.- francs<sup>2</sup>. L'ouverture officielle de l'hôtel a lieu le 30 juillet 1863. Les journaux de l'époque relatent allègrement l'inauguration de ce nouvel établissement hôtelier, à l'instar de cette citation du « Journal de Genève » :

« Un nouvel établissement, destiné à loger les touristes amateurs des curiosités naturelles et des scènes grandioses que présentent les paysages de la Suisse, vient de prendre place au milieu de ceux qui existent déjà sur nos montagnes. *L'Hôtel du Glacier du Giétroz*, dans la vallée de Bagnes [...] sera ouvert et mis sur un pied convenable pour recevoir les voyageurs, dès le jeudi 30 courant. »

*Journal de Genève*, 28 juillet 1863

Peu de temps avant l'ouverture de l'hôtel, soit le 20 mai 1863, Fellay se retire de la société et vend son action à Roduit. Les actionnaires sont alors au nombre de quatre. Ils ne seront que trois en juillet 1864, lorsque Bruchez cède sa part au conseiller Roduit pour un montant de 1000.- francs<sup>3</sup>. Mais la société est sur le déclin et une

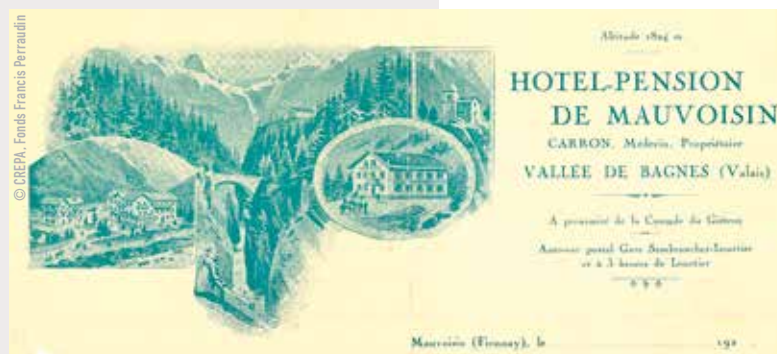
annonce parue dans « Le Confédéré » du 9 juillet 1868 mentionne la vente aux enchères du « tiers ou [de] la totalité d'un hôtel, situé à Mont-Voisin, rières Bagnes ». L'année suivante, Roduit se départit à son tour de ses actions qu'il vend au D<sup>r</sup> Carron pour une somme de 1246 francs.

## DÈS 1871, LE D<sup>r</sup> CARRON EST SEUL PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL

Par l'acquisition le 8 janvier 1871 des parts de l'hoirie Besse, pour un montant de 420 francs, le D<sup>r</sup> Carron devient l'unique propriétaire de l'Hôtel du Glacier du Giétroz. Pour l'aider à gérer l'hôtel, il engage une serveuse nommée Pauline Emonet (1854-1911) de Sembrancher, qui se trouve être la première cousine de la future madame Carron, Marie-Catherine Emonet. Elle sera secondée plus tard par Jean-Martin Besse de Versegères (né en 1856), qui officiera comme sommelier et guide.

## LES PREMIERS TOURISTES

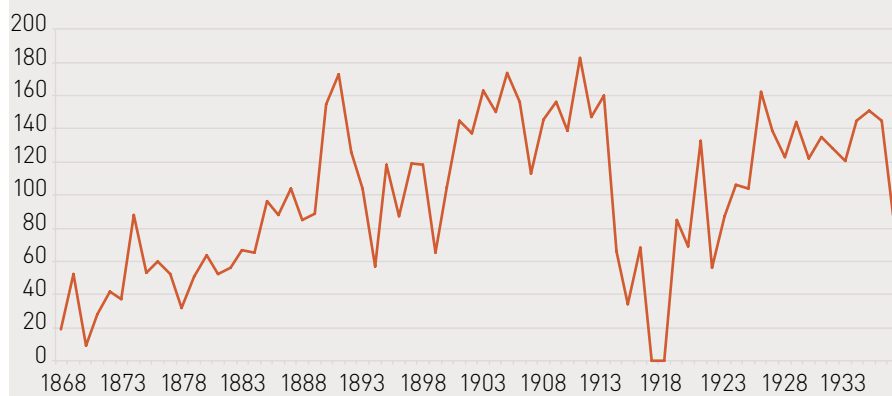
L'ascension du Combin de Graffeneire en 1857 par William Mathews, fondateur de l'Alpine Club, aura comme effet de situer la vallée de Bagnes et ses sommets sur la carte de nombreux Anglais. Dès l'été 1863, l'Hôtel du Glacier du Giétroz accueille ses premiers visiteurs. Ils sont pour la plupart étrangers, principalement Britanniques, mais aussi Allemands et Français. Ce sont des alpinistes, des guides,



EN-TÊTE DU PAPIER À LETTRE UTILISÉ PAR LE D<sup>r</sup> FRANÇOIS CARRON, APRÈS 1920

des marcheurs, des scientifiques de la nature, des artistes – peintres, photographes, musiciens et poètes – et des touristes en villégiature. La Suisse est représentée surtout par des membres du Club alpin et de la Murithienne<sup>4</sup>, aussi bien romands qu'alémaniques. Situé à une journée de Genève et à quatre heures et demie du Châble, Mauvoisin devient un lieu fréquenté par d'illustres personnages (voir page 8).

En général, l'hôtel ouvre ses portes à la fin du mois de juin et les referme à la mi-septembre. On relève ses prix modérés et « sa position sur l'un des points les plus remarquables des Alpes suisses »<sup>5</sup>. L'étape de Mauvoisin, sur la haute route entre Zermatt et Chamonix, et de façon plus rapprochée entre Arolla et Champex, s'avère un emplacement rêvé pour tous les alpinistes et marcheurs. Les possibilités de balade sont multiples, comme les « courses aux glaciers de Giétroz, de Mont-Durand, de Sonadon, des Autannes, de Corbassières, d'Autemaz, etc. »<sup>6</sup>, mais aussi les ascensions



STATISTIQUES DE LA FRÉQUENTATION DE L'HÔTEL DU GLACIER DU GIÉTROZ PUIS DE L'HÔTEL DE MAUVOISIN ENTRE 1868 ET 1939 ÉTABLIES À PARTIR DES REGISTRES DE PASSAGES DE L'ÉTABLISSEMENT

du Mont-Avril, du Pleureur, de La Ruinette, du Mont-Gelé, et surtout du Grand-Combin. Un nouveau métier voit le jour dans la vallée de Bagnes, celui de guide. De nombreux jeunes de la vallée sont ainsi sollicités pour accompagner les randonneurs, à l'instar de Justin Fellay (1832-1906), François Gabbud, Joseph Gillioz (1822-1881), Louis Besse, les frères Séraphin (1836-1913) et Justin Bessard (1841-1929).

#### 1885-1914, OU LA « BELLE ÉPOQUE » DE L'HÔTEL MAUVOISIN

À partir de 1885, le nombre de voyageurs qui séjournent à l'« Hôtel-Pension du Glacier du Giétroz » se fait plus nombreux (voir graphique ci-contre). D'une cinquantaine de personnes séjournant chaque été au cours des années 1870, on en compte près de deux cents pour la seule saison de 1911. Dès les années 1890, les mois de juillet et août accueillent en moyenne entre 120 et 150 touristes chaque année. Avec le développement touristique et hôtelier de Fionnay, Mauvoisin gagne en importance et devient un lieu de séjour de plus en plus fréquenté par les férus de montagne, de botanique et de minéralogie.

Les choses vont bon train pour le Dr Carron qui entreprend, au début des années 1890, l'exhaussement de son hôtel. Le toit est refait à neuf et les chambres boisées. Il fait également construire un second établissement hôtelier à Fionnay en 1890, l'Hôtel Carron, qu'il dote d'infrastructures modernes et de services recherchés par les touristes : bureau de poste et télégraphe, bains, douches et W.C. système anglais, véranda vitrée, culte catholique et anglais, service de voitures, etc.

En été 1901 apparaît pour la première fois dans les publicités la mention « Hôtel Mauvoisin »<sup>7</sup>. À cette période, la gestion de l'hôtel est assurée par Marie-Augusta (1874-1928), fille du docteur, et cela jusqu'à son mariage en 1920 avec Joseph-Fabien Exquis (1874-1947), commerçant de Martigny-Bourg.

## PROPRIÉTAIRES DE L'HÔTEL DE MAUVOISIN, ANCIEN HÔTEL DU GLACIER DU GIÉTROZ

### 1861

Une société composée de dix personnes : le préfet d'Entremont François-Eugène Besse (1822-1866), de Versegères ; le conseiller Jean-Maurice Bruchez (1808-1883), de Lourtier ; le chantre Etienne-Joseph Bruchez, fils de Jean Pierre, de Lourtier ; le conseiller François-Frédéric Roduit (1816-1897), de Prarreyer ; le médecin François-Benjamin Carron (1819-1909), de Villette ; François-Frédéric Fellay (1825-1912) (avec une action chacun) puis Joseph-Emmanuel Besse (1822-1907) ; François Guigoz fils (1821-1898) ; les frères Etienne-François (1815-1887) et François-Louis Gard (1829-1900) (avec ½ action chacun).

### 20 MAI 1863

Une société composée de quatre personnes : François-Eugène Besse, François-Frédéric Roduit, François-Benjamin Carron et Etienne-Joseph Bruchez (1 action ¼ chacun).

### 8 JANVIER 1871

Le docteur François-Benjamin Carron.

### DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Marie-Augusta Carron, fille du Dr Carron.

### 1920

Le docteur François Carron, fils du Dr Carron.

### JUILLET 1930

Elise Carron, veuve du Dr Carron fils.

### 1937

Simone Bochatay, nièce du couple Carron, épouse de Francis Perraudin. Ensemble, ils dirigeront l'établissement jusqu'en 1975, puis Francis reprend seul le flambeau pendant trois ans.

### 1978

Madeleine Florey-Perraudin avec l'aide de son fils Christophe.

### 1998

Le couple Madeleine et Jean-Claude Florey-Perraudin.

### JANVIER 2008

La commune de Bagnes.



LE CARACTÈRE SAUVAGE DES LIEUX EST RENFORCÉ PAR CETTE PRISE DE VUE ORIGINALE DE L'HÔTEL (ENV. 1910)

### MARS 1920, L'HÔTEL DE MAUVOISIN EST CAMBRIOLÉ

Devenu propriété du jeune médecin François Carron, suite à un partage familial, l'Hôtel de Mauvoisin, fermé durant la saison d'hiver, est cambriolé à deux reprises par des Valdôtains en mars 1920. Ils volent divers objets du mobilier (duvet, doublures de matelas), l'argenterie, du vin en bouteilles, etc. pour une valeur importante. Les journaux de l'époque mentionnent que ces cambrioleurs ont même eu l'audace de cuisiner leur polenta dans le bâtiment mis partiellement à sac<sup>8</sup>.

### UN NOUVEAU TOIT POUR L'HÔTEL EN 1929

En juin 1929, deux entrepreneurs de la région sont mandatés pour refaire le toit de l'hôtel. Auparavant recouvert de tavillons, il se pare désormais d'une couverture en tôle galvanisée. Maurice-Antoine Bruchez, charpentier des Places, s'occupe de découvrir et de lacter le toit pour un prix de 45 centimes le mètre carré, alors qu'André Balleys et son fils Auguste, ferblantier-couvreurs respectivement de Villette et de Verbier, sont engagés pour poser la tôle. Leur tarif est de 1 franc 50 le mètre carré. Les factures adressées au Dr Carron pour la réalisation de ces travaux sont respectivement de 84 et 355 francs.

### LA DISPARITION DE FRANÇOIS ET D'ÉLISE CARRON

Le dimanche 6 juillet 1930, un tragique accident coûte la vie au Dr François Carron, alors âgé de 53 ans. Emporté par une trombe d'eau au moment où il traverse le torrent du Merdenson à Madzeria, il laisse dans le deuil son épouse, Elise née Carron, qui va diriger seule l'hôtel jusqu'à son décès en octobre 1936, dans sa 59<sup>e</sup> année. C'est Simone Bochatay, la nièce du couple Carron, qui hérite de l'établissement et qui en devient la nouvelle tenancière.

### RÉNOVATIONS DE L'HÔTEL DE MAUVOISIN

Comme pendant la Première Guerre mondiale, l'Hôtel de Mauvoisin est réquisitionné par l'armée durant les hostilités de 1939-1945. Prévu à l'origine au printemps 1945, les travaux de réfection sont repoussés à l'année suivante. Le Département cantonal des Travaux publics le fait savoir à Francis Perraudin, époux de Simone Bochatay, et invoque « les difficultés dans l'approvisionnement en ciment, fers et briques et la nécessité d'affecter le plus possible de main-d'œuvre à l'agriculture pour assurer l'approvisionnement du pays en vivres »<sup>9</sup>.

Le bâtiment se dote pour la saison d'été 1946 d'une chambre de bain et toilettes, d'un garde-manger, d'un nouveau dortoir

de quinze lits et d'un café-réfectoire agrandi. Le coût total de ces transformations avoisine les 40 000 francs, ce qui permet d'augmenter la valeur de l'hôtel à 50 000 francs.

Ces travaux sont dirigés par l'architecte Alexandre Bujard<sup>10</sup> de Lutry, et les entrepreneurs mandatés<sup>11</sup> sont : le maçon Robert Fellay de Champsec, les menuisiers Cyrille Carron de Champsec, Marc Deslarzes de Prarreyer, Alfred Fellay des Places, les ferblantiers André Balleys de Villette, Ch. Reichenbach d'Orsières, les peintres Denis Léga de Versegères et Pierre Ambrosino de Lutry, et Gétaz Romang pour l'installation sanitaire.

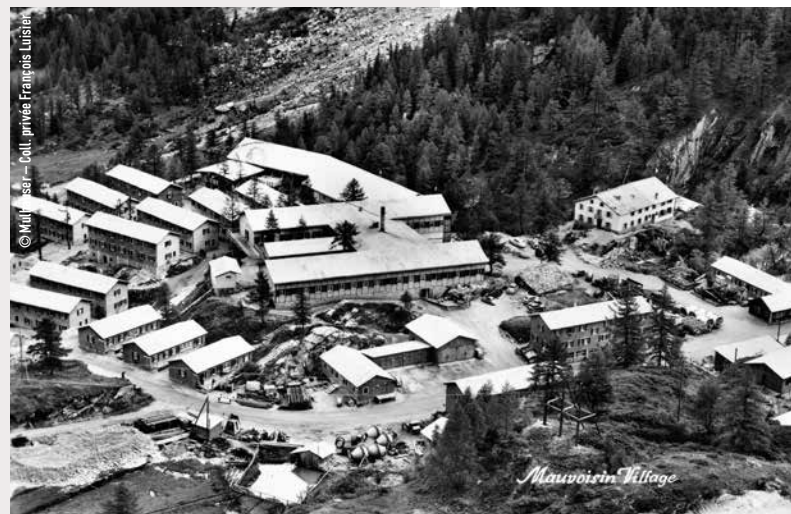
### LA CONSTRUCTION DU BARRAGE DE MAUVOISIN

Toujours sous la direction de l'architecte Bujard, l'hôtel du couple Perraudin-Bochatay connaît de nouvelles transformations au moment du démarrage des travaux du barrage de Mauvoisin, entre 1951 et 1953. La construction de la route reliant Fionnay à Mauvoisin en 1949-1950 et l'installation de centaines d'ouvriers, contremaîtres et architectes font du petit hameau de Mauvoisin un véritable village. La motivation de Francis Perraudin à agrandir et moderniser son établissement est donc à son comble.

Il double la capacité d'accueil de l'hôtel, qui passe ainsi de dix à vingt lits, et il ajoute un restaurant de 86 places. Il procède à l'installation d'un système de chauffage central et de distribution d'eau chaude grâce à l'introduction d'un brûleur à mazout pour un coût de 20 500 francs. Un appareil de ventilation et de pulsion d'air est aussi mis en place ainsi qu'une armoire chauffante pour les assiettes, une machine à café et un four à raclette. Des aménagements extérieurs sont finalement entrepris, avec la construction d'un garage-terrace et d'un bazar<sup>12</sup>.

### CULTURE À MAUVOISIN, LES « MOMENTS » DE LA FAMILLE FLOREY-PERRAUDIN

Jean-Claude Florey et son épouse Madeleine sont à l'origine de dix années (1998-2007) de conférences, dégustations et concerts à l'hôtel durant la période estivale. Des personnalités de Suisse romande font le déplacement (voir p. 3-4) et créent de véritables moments de convivialité à plus de 1800 mètres d'altitude.



L'HÔTEL ET LE « VILLAGE » DE MAUVOISIN DURANT LES ANNÉES DE TRAVAUX DE LA CONSTRUCTION DU BARRAGE (1952-1956)



## LA COMMUNE DE BAGNES RACHÈTE L'HÔTEL DE MAUVOISIN

En janvier 2008, l'Hôtel de Mauvoisin passe aux mains de la Commune de Bagnes pour le prix de 740 000 francs. Désirant renforcer le développement et l'hôtellerie du Haut Val de Bagnes, voulant préserver un lieu d'hébergement au cœur du réseau des sentiers pédestres de la vallée et ayant soin de sauvegarder le patrimoine bagnard, les instances dirigeantes communales soutiennent le financement des travaux de réhabilitation et de rénovation de l'hôtel. Durant l'été 2008, la gérance de l'Hôtel de Mauvoisin est confiée à Aude Simon, du Cotterg.

Au cours de l'été 2009, de nouveaux travaux de transformation ont lieu sous la direction des architectes André & Christophe Salamin du Châble et de Lorianne Maret de Lourtier. Une cantine, tenue par Thierry Rausis, est aménagée temporairement durant la saison estivale afin de ravitailler les touristes.

A l'été 2010, l'Hôtel de Mauvoisin, entièrement rénové, rouvre ses portes au public. Les tenanciers sont dès lors Magali Bohin et Laurent Landraud.

**Julie Lapointe Guigoz et Jean-Charles Fellay**

<sup>1</sup> Commune de Bagnes, Fonds privé M18/28 n° 38 (minutes du notaire François-Joseph Gard II en 1863) - voir liste dans l'encart.



GRAVURE DE L'HÔTEL DU GLACIER DU GIÉTROZ  
VERS 1875 REPRODUITE DANS LE « NEUE ALPENPOST »  
BD. XII. NR. 3

<sup>2</sup> Francis Perraudin, « Mauvoisin dans le haut val de Bagnes. Plus de cent ans d'accueil dans la montagne », plaquette publiée en 1967.

<sup>3</sup> Commune de Bagnes, Fonds privé M18/29 n° 31 (minutes du notaire François-Joseph Gard II en 1864).

<sup>4</sup> Le Club alpin suisse (CAS) est fondé à Olten en 1863, sur l'initiative de Rudolf Theodor Simmler, et La Murithienne en 1869.

<sup>5</sup> « Gazette de Lausanne », 27 juin 1864.

<sup>6</sup> « Journal de Genève », 22 juin 1865.

<sup>7</sup> « Gazette de Lausanne », 4 juin 1901.

<sup>8</sup> « Le Confédéré », 20 mars 1920.

<sup>9</sup> CREPA, Fonds Francis Perraudin, cote 7, lettre du Département de travaux publics de Sion à Francis Perraudin datée du 7 mars 1945.

<sup>10</sup> Alexandre Bujart a tenu un bureau d'architecture à Verbier durant les années 1950 et est l'initiateur de la construction du temple protestant à Verbier Station (1954) et du cinéma de Verbier (1958-1959).

<sup>11</sup> CREPA, Fonds Francis Perraudin, cote 8, bons de paiements aux entrepreneurs, 26 novembre 1945 - 6 mars 1948.

<sup>12</sup> CREPA, Fonds Francis Perraudin, Plans, correspondances et devis des années 1951-1954.

## PERSONNAGES ILLUSTRÉS AYANT SÉJOURNÉ À L'HÔTEL MAUVOISIN ANCIEN HÔTEL DU GLACIER DU GIÉTROZ<sup>1</sup>

**Eugène-Etienne Sordet** (1836-1915), peintre paysager, séjourne le 17 juillet 1873.

**Lucy Walker** (1836-1916) est la première femme ayant gravi le Cervin. Venant de Liverpool, elle passe une nuit à l'hôtel le 3 septembre 1876, avec son frère Horace, autre alpiniste réputé.

**Alfred Cérosole** (1842-1915), écrivain et pasteur. Frère du président de la Confédération, Paul Cérosole, il vient de Vevey et séjourne à Mauvoisin le 14 août 1877. Il est accompagné du guide bagnard Joseph Guigoz.

**Henri Correvon** (1854-1939), botaniste vaudois, herborise durant trois jours le fond de la vallée de Bagnes, du 7 au 9 juillet 1880.

**Charles Bioche** (1859-1949), professeur en minéralogie à Paris, dort à Mauvoisin le 16 septembre 1884 et y reviendra pendant près de trente ans.

**François Ferdinand d'Orléans, dit Prince de Joinville** (1818-1900), fils de Louis-Philippe 1<sup>er</sup>, Roi des Français. En juillet 1887, il aurait séjourné

trois jours à l'hôtel pour y admirer entre autres le glacier d'Otemma<sup>2</sup>.

**Jules Cougnard** (1855-1937), poète genevois qui a travaillé au « Journal de Genève », séjourne à l'hôtel le 15 juillet 1888.

**Gustave Castan** (1823-1892), peintre paysager inspiré d'Alexandre Calame, passe à Mauvoisin le 27 août 1888.

L'architecte français **Gustave Eiffel** (1832-1923), constructeur de la Tour Eiffel en 1889, séjourne le 4 septembre 1904 après une randonnée à la Ruinette en compagnie de la famille Salles.

© CREPA, Fonds Francis Perraudin

L'ILLUSTRE GUSTAVE EIFFEL SEMBLE AVOIR PASSÉ PAR MAUVOISIN, SON PARAPHE SUR LE REGISTRE L'ATTESTANT SANS RÉEL DOUTE, SI ON LE COMPARE AVEC SA SIGNATURE OFFICIELLE (À DROITE)

Le photographe genevois **Fred Boissonas** (1858-1946), auteur de l'ouvrage « Alpes valaisannes », séjourne à Mauvoisin avec sa famille le 5 août 1909.

**Eugène Bonhôte** (1857-1912), conseiller national neuchâtelois surnommé « gardien de la Constitution », dort à l'hôtel entre le 20 et le 22 août 1919.

**Henry F. Montagnier**, correspondant écossais de l'« Alpine Journal » et coauteur d'une biographie sur Horace-Bénédict de Saussure, séjourne à Mauvoisin le 7 août 1923.

**Howard Somervell** (1890-1975), chirurgien et peintre anglais, participe à deux expéditions à l'Everest en 1920 et est ensuite médaillé d'or aux Jeux Olympiques de 1924 à Paris pour ses exploits en alpinisme. Il est à Mauvoisin le 23 août 1929.

Le jeune **Maurice Chappaz** (1916-2009), encore étudiant, séjourne à l'hôtel le 16 août 1930 avec le conseiller d'Etat bagnard, **Maurice Troillet** (1880-1961), en poste durant quarante ans, entre 1913 et 1953.

<sup>1</sup> Les noms de ces personnages sont tirés de deux registres de passage couvrant la période de 1868 à 1939 déposés au CREPA, Fonds Francis Perraudin.

<sup>2</sup> « Gazette de Lausanne », 8 juillet 1887.



# HÔTELLERIE BAGNARDE

AUJOURD'HUI, BAGNES COMPTE 23 HÔTELS. IL FAUDRAIT ENCORE DES INVESTISSEMENTS CONSÉQUENTS POUR METTRE L'OFFRE AU NIVEAU DE LA RENOMMÉE TOURISTIQUE DE LA VALLÉE.

La mise en exploitation de l'Hôtel Les Trois Rocs en décembre 2013 est importante pour l'hôtellerie bagnarde. Avec ses 123 chambres et suites (plus de 300 lits), Les Trois Rocs augmenteront, à eux seuls, l'offre de chambres hôtelières de 20%. L'hôtel renforcera également le segment de l'hôtellerie de haut niveau et, on l'espère, fera des émules pour que le développement hôtelier se poursuive dans la station. Dans ce contexte, tout le monde attend aussi avec impatience le démarrage du projet des Mayens de Bruson, qui amènerait, dans sa configuration actuelle, près de 205 nouvelles chambres et suites, pour 700 nouveaux lits hôteliers.

Aujourd'hui, sur l'ensemble de la commune, on compte 23 hôtels (source : Office du tourisme) pour 608 chambres et 1215 lits (source : Association hôtelière du Valais). Dans la vallée, hors Verbier, on compte six hôtels : ceux de l'Escalade, du Giétroz et de la Poste, au Châble, de la Vallée, à Lourtier, du Grand-Combin à Fionnay et de Mauvoisin, qui est au cœur de ce journal.



LUXE, CALME ET VOLUPTÉ POUR LES CLIENTS DES TROIS ROCS.

On n'apprendra rien à nos lecteurs en écrivant que la situation n'est pas à la hauteur de la renommée touristique de la vallée. Jean-Marc Pellissier, directeur de l'Hôtel La Vallée et président de l'association hôtelière de la région, est le premier à en convenir : « Une partie des hôtels n'est plus en phase avec la clientèle actuelle. Il y a d'importants efforts à faire. Souvent, dans les trois étoiles, les dernières rénovations remontent à trop longtemps. Mais le problème est toujours le même pour le secteur hôtelier : il faut investir beaucoup et la rentabilité n'est pas assurée. »

Dans le contexte difficile de l'après Lex Weber et de l'après LAT, Jean-Marc Pellissier pense que la situation devrait être favorable à l'hôtellerie sur le long

terme, mais « l'hôtellerie en Suisse reste difficile, en raison du niveau des salaires et des matières premières, d'une part, mais aussi d'un manque de soutien. Il faudrait vraiment, aujourd'hui, en Valais, un programme pro hôtellerie. Nous devons pouvoir compter sur le soutien communal, cantonal et fédéral pour mettre à niveau nos établissements. » Pour lui, l'une des pistes à explorer est de mettre à disposition de l'hôtellerie les bénéfices liés à des opérations hôtelières : les produits dégagés dans la vente d'un terrain pour la construction d'un hôtel devraient rester dans ce secteur d'activité.

Il note également que la politique événementielle dans la vallée est absolument essentielle pour le développement de l'hôtellerie.

**Charly Veuthey**

## HÔTELS HISTORIQUES DU VAL DE BAGNES

LE LIVRE « ÉVEIL DU TOURISME DANS LE VAL DE BAGNES » (1983) A FAIT UN PANORAMA DU DÉVELOPPEMENT DE L'HÔTELLERIE DANS LA VALLÉE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. C'EST SUR CETTE BASE QUE NOUS ÉTABLISSONS LA LISTE SUIVANTE :

- **1853** : première mention de l'Hôtel Perrodin, sur la place du Châble, dont l'exploitation est attestée au moins en 1856.
- **1861** : une demande de construction pour un hôtel sur le plateau de la Pierre-à-Voir est documentée. On ne sait pas si sa construction a été achevée.

LA PENSION CHANRION À GAUCHE ET L'HÔTEL DES ALPES, À FIONNAY.

- **1862** : un chalet-restaurant est construit à Fionnay.
- **1863** : Hôtel de Mauvoisin.
- **1881** : Hôtel du Giétroz, à Villette.
- **1889-1890** : c'est aux alentours de ces dates que sont construits les deux premiers hôtels de Fionnay, l'Hôtel de la Rosablanc (premier nom de l'Hôtel Grand-Combin) et l'Hôtel Carron. En 1893, il est certain qu'ils étaient en exploitation.
- **1894** : ouverture de la Pension Chanrion à Fionnay.
- **1898** : l'Hôtel-pension des Alpes, à Fionnay, est inscrit dans les registres.
- Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les trois hôtels de Fionnay offrent à la

clientèle 120 chambres de 1 ou 2 lits. Après la Première Guerre mondiale, on compte 137 chambres.

- **1898** : La Pension Panossière, à Fionnay, est installée dans un bâtiment qui était une boulangerie à l'origine.
- **1901** : En 1893, on trouve la première mention du bâtiment de l'Hôtel de Lourtier, qui est initialement un restaurant. Il devient un hôtel en 1901.

«Eveil du tourisme dans le val de Bagnes», Centre historique de Bagnes, Commune de Bagnes, 1983



# UNE VIA FERRATA AU PIED DU MAUVOISIN

LA VIA FERRATA SERA INAUGURÉE  
À L'OCCASION DES 150 ANS DE L'HÔTEL  
DE MAUVOISIN. ELLE PERMETTRA  
À UN LARGE PUBLIC DE DÉCOUVRIR  
LES GORGES DE LA DRANSE  
DE MANIÈRE SPECTACULAIRE.

«Ce site est magnifique et il propose déjà toute une série d'activités liées à la montagne, dont la paroi de grimpe de Madzeria, bien fréquentée par les grimpeurs. Il constituait le cadre idéal pour accueillir ce genre de projet», commente Patrick Messeiller, chef du Service des infrastructures

touristiques de la Commune de Bagnes. Cette initiative due à la Société de développement du Haut Val de Bagnes, a été réalisée par le biais des infrastructures touristiques communales. Le premier tronçon, inauguré cet été, a pour nom «Saxifrage», une fleur emblématique de cette région et de ses parois rocheuses. Son itinéraire débute au lieu-dit Madzeria pour s'achever à l'ancien pont qui enjambe la Dranse. Il sera ouvert au public tous les étés de juillet à octobre.

«Nous avons voulu créer une voie qui soit accessible à tout le monde et qui puisse être parcourue en famille, avec des enfants dès l'âge de 8 ans, pour qu'ils puissent s'initier aux plaisirs de la grimpe dans des conditions facilitées», explique le géologue de la commune, François Joseph Baillifard. Cette Via Ferrata est donc ouverte à tous, moyennant les précautions d'usage: «Il faut être conscient que ça reste une activité de montagne, dans un environnement vertical, pour lequel il faut s'équiper de manière adéquate», précise le géologue. Le parcours proposé est à la fois ludique et sensationnel. Il comprend la traversée de ponts sur câbles et de passages aériens équipés d'échelons, que l'on emprunte en s'assurant à la «ligne de vie», au moyen de son mousqueton. Des panneaux explicatifs informeront les visiteurs sur les curiosités biologiques qui les entourent et sur les règles de base à respecter pour profiter de la Via Ferrata en toute sécurité.

Le Haut Val de Bagnes étend son offre touristique en se dotant de ce nouvel atout, situé à proximité du camping de Bonatchiesse, qui vient de subir des rénovations. «On peut désormais y passer plusieurs jours en pratiquant des activités très variées», conclut le chef du Service des infrastructures touristiques.





# ATTRACTIONS TOURISTIQUES

LE HAUT VAL DE BARNES PROPOSE DE NOMBREUSES ATTRACTIONS AUX VISITEURS. AU CŒUR D'UNE ZONE PROTÉGÉE ET D'UN CADRE NATUREL GRANDIOSE, LA CULTURE ET LES LOISIRS SONT À PORTÉE DE MOLLETS.

## SENTIER DU BARRAGE



La Via Ferrata qui sera inaugurée le 13 juillet (voir page 10) viendra s'ajouter à plusieurs autres attractions. Le Sentier du barrage a été mis en service en 2012 pour permettre à tous ceux qui découvrent le plus haut barrage-voûte d'Europe de plonger au cœur de l'épopée de la construction.

Ce sentier photographique, créé par la Société de développement du val de Bagnes avec le soutien de la Commune, emmène les visiteurs sur le couronnement du barrage, en passant par une ancienne galerie de 392 mètres de long. Il retrace, par le texte et l'image, cette tranche de l'histoire industrielle du Valais qui permet

aujourd'hui encore à Bagnes de disposer d'un complexe hydroélectrique de premier plan.

Entre 1948 et 1958 plus de 1800 hommes travaillèrent à cette construction pour sonder, excaver, bétonner et édifier cet ouvrage d'une hauteur de 250 mètres.

Pour préparer cette saison 2013, des améliorations ont été apportées dans le Sentier du barrage, en particulier dans le domaine de l'éclairage et de la traduction des panneaux explicatifs. Le point de départ du sentier se trouve devant l'Hôtel de Mauvoisin.

## TOUR DES ÉCURIES À VOÛTE



pour découvrir les écuries de Louvie, du Crêt, du Vasevay et de Sovereu. Ces randonnées dans des paysages majestueux permettent de parcourir un pan d'histoire : ces constructions, datant du XIX<sup>e</sup> siècle, faites de pierres sèches, sont parfaitement intégrées au paysage et parfois fondues en lui, pratiquement enfouies dans le terrain. Les écuries sont souvent accompagnées d'îtres, qui servaient d'abri aux bergers ou de grenier à fromage.

Cette randonnée conduit les promeneurs sur les traces des îtres et écuries à voûte des alpages bagnards. Plusieurs itinéraires sont proposés

Une carte des itinéraires, qui présente aussi le Sentier des chamois, est disponible à l'Office du tourisme.

## LAND ART

Inaugurée le 18 août 2012, « Tangencial Circular Negative Line » est un apport exceptionnel pour le Haut Val de Bagnes. Cette œuvre est signée Michael Heizer, un artiste célèbre pour ses créations imposantes, en interaction avec le paysage et les éléments naturels. Figure majeure du Land Art, cet Américain est parmi les premiers à s'être illustré dans cet art singulier, consistant à prendre possession d'un territoire pour entrer en dialogue avec l'environnement.



L'œuvre oppose ses courbes d'acier à la voûte du barrage et au cirque de montagnes qui l'entoure. Cette sculpture inscrit en creux un mouvement circulaire parfait, invitant à méditer sur l'intervention de l'homme dans le paysage.

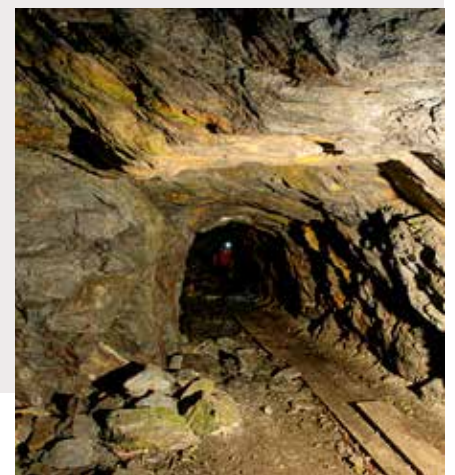
## SENTIER DE LA CARRIÈRE DE BOCHERESSE

Il faut être accompagné pour découvrir la carrière de Bocheresse et mettre ses pas dans ceux des carriers qui ont extrait la fameuse pierre qui confère aux fourneaux bagnards une qualité unique réputée loin à la ronde.

Des journées découvertes sont organisées par la Maison de la Pierre ollaire (renseignements et inscriptions à l'Office du tourisme : 027 776 16 82).

Des randonnées thématiques guidées par des accompagnateurs en moyenne montagne sont aussi proposées (informations auprès de Raymonde Fellay : 079 210 05 70 et de Pierre-André Gard : 079 365 71 65).

Il faut compter environ cinq heures pour le parcours aller-retour vers la carrière et la visite.





# L'ART EN BALADE AU BARRAGE



DEPUIS HUIT ANS, LE COURONNEMENT DU BARRAGE DE MAUVOISIN EST DEvenu UN LIEU D'EXPOSITION EXCEPTIONNEL. CHAQUE ÉTÉ, LE MUSÉE DE BAGNES Y EXPOSE L'UN DES PANS DE SON EXPOSITION D'ÉTÉ.

CETTE ANNÉE CE SONT LES PHOTOGRAPHIES D'HUGUES DUBOIS DE LA SÉRIE « FORMES & FAÇONS DANS LE PATRIMOINE DU VAL DE BAGNES » QUI COURONNENT LE BARRAGE.

30 PHOTOS GÉANTES Y SERONT EXPOSÉES.

RETOUR EN IMAGES SUR LES EXPOSITIONS PRÉCÉDENTES POUR BIEN SAISIR LE FORMIDABLE CONTRASTE ENTRE L'ART, LE PAYSAGE ET LE BÂTI INDUSTRIEL.



## IMPRESSUM

Tirage à 4000 exemplaires

### Rédacteurs de cette édition

Julie Lapointe Guigoz, Anne-Sylvie Mariéthoz, Jean-Charles Fellay, Charly Veuthey

### Responsable de la publication

Bertrand Deslarzes

### Graphisme

[www.laligne.ch](http://www.laligne.ch)

### Impression

Publprint, Verbier